

VERBES DECLARATIFS ET VERBES D'ADRESSE EN NAHUATL

Sybille TOUMI

U.A. 1026 C.N.R.S.

1 On appellera "verbes déclaratifs" des verbes qui introduisent un discours, qu'il s'agisse d'une assertion, d'une interrogation ou d'un ordre.

En nahuatl (langue du Mexique), tous les actants sont obligatoirement marqués sur le verbe par un préfixe même si, le cas échéant, ils sont aussi exprimés par un syntagme nominal ou une proposition, sujet ou objet (interrogative indirecte, complétive). Le verbe déclaratif nahuatl doit donc porter la marque de son objet, le discours.

On peut, dès à présent, définir le verbe /ihtoa/ 'dire quelque chose' comme déclaratif puisque c'est un verbe transitif dont l'objet, marqué par le préfixe **-k-**, désigne le discours

1-MA: < **Oquitoaya: Amo nicpia cocone** >¹ (HORCASITAS, 1974: 36)

(/o-ø-k-ihtoa-ya/'acc.-S3-O3-V-Imp. ')²

'Il disait (lit. il le disait) : Je n'ai pas d'enfants'.

¹ Les exemples tirés du corpus sont présentés entre crochets, précédés des initiales situant le dialecte. Ils reproduisent la graphie de l'ouvrage dont ils sont tirés ou l'orthographe en usage dans la communauté.

² Les exemples analysés sont présentés entre barres obliques. La transcription est phonologique; lorsque le découpage morphologique est réalisé (les morphèmes sont séparés par des tirets), les morphèmes sont présentés sous leur forme reconstituée (sans les variantes morphophonologiques).

L'interprétation grammaticale des morphèmes est donnée entre guillemets simples; la liste des symboles grammaticaux apparaît en fin d'article.

On peut se demander si sont déclaratifs les verbes

-/ilwia/, généralement traduit par 'dire quelque chose à quelqu'un'

2-X: < **Nikihlia: Xtikpiya motlaxkaltzin?** > (TOUMI, 1983: 91)

(/ni-k-ilwia/ 'S1-03-V')

'Je lui disais: N'as-tu pas une *tortilla*?',

-/nānkilia/ 'répondre à quelqu'un'

3-Tc: < **In ihuan icopix oquinanquili: Ne nozentech nie ni amo nic mati** >

(LÓPEZ ÁVILA, 1984: 46)

(/o-ø-k-nānkilia-*Apoc.* de a / 'acc.-S3-03-V-Pf.')

'Et son ami lui répondit: Moi-même, je ne le sais pas',

-/nawatia/ 'ordonner à quelqu'un'

4-Tz: < **Kinauatijkej: Tej de nikan amo tikisa!** > (TOUMI, TROLANI: non publ.)

(/ø-k-nawatia-keh/ 'S3-03-V-Pl.')

'Ils lui ordonnèrent: Toi, tu ne sors pas d'ici!',

-/nōca/ 'appeler quelqu'un'

5-Tl: < **Inon sowatl mas oknotzaya tlakwas itlawikal, oknotzaya: Xiwala titlakwaske! Yeh kitoa: Xitlakwa!** > (TOUMI, 1982: 80)

(/o-ø-k-nōca-ya/ 'acc.-S3-03-V-*Imp.*')

'Cette femme avait beau appeler son mari à manger, elle l'appelait: Viens manger! Il disait: Mange, toi!',

verbe qui peut prendre le sens de 'raconter' dans les dialectes de la zone de Milpa Alta, comme on le voit dans l'exemple suivant

6-MA: < **Occequin tlatatl tlanonotzaloya que toteotatzin oquimochihuilic centetl zoquiconetl** > (HORCASITAS, 1979: 10)

(/λa-nōnōca-lo-ya/ 'Oind.-V (avec redoublement itératif) -*Pas.* (S. Pl.)-*Imp.*')

'D'autres personnes racontaient que Dieu fabriqua une figurine de terre'.

Des restrictions dans la distribution des préfixes verbaux nous amèneront à mettre en cause l'attribution du terme "déclaratif" à ces verbes et à proposer à la place celui de "verbe d'adresse".

1.1. Description

1.1.1. /ihtoa/ est un verbe transitif (/ø-k-ihtoa/ 'il le dit' (S3-03-V), /o-λa-(i)htoa/ 'il parle' (S3-Oind.-V)) auquel correspond un verbe intransitif, /ihtawi/

'quelque chose est dit', dont il est le semi-causatif³. **ihtoa** s'analyse donc en 'Y fait que X est dit'.

Il existe aussi une forme bitransitive de /ihtoa/, /ihtalwia/, qui signifie 'dire quelque chose à la place de quelqu'un' et non, comme on aurait pu s'y attendre, *'dire quelque chose à quelqu'un'⁴. Aucune forme, réalisée à partir de la racine **ih** (**ihtoa**, **ihawi**, **ihalwia**), ne peut introduire l'interlocuteur.

1.1.2. En nahuatl sont attestés des verbes dérivés de noms, transitifs en **-wia** auxquels correspondent, pour certains, des intransitifs en **-oa**. Il est vraisemblable que /ilwia/ est l'un de ces verbes dénommatifs, bien qu'aucune forme nominale dont on puisse le dériver ne soit clairement attestée; il existe néanmoins, dans le dialecte classique, le nom < **zazanilli** > (/sā san il-li/⁵) qui rend probable l'existence antérieure d'une forme */il-li/. Si /ilwia/ est bien un verbe par suffixation de **-wia** du non **il-li**, ce doit alors être un verbe transitif. Pourtant, dans le dialecte classique, **ilwia** est un verbe bitransitif, car il préfixe deux morphèmes objets

7-Cl: a- < **ilhuia. nictē.** dezir algo a otro >

(/ni-k-tē-ilwia/ 'S1-03-Oind.h.-V')

'je le dis à quelqu'un'

b- < **ilhuia. ninote.** quexarse a la justicia > (MOLINA, 1571)

(/ni-no-tē-ilwia/ 'S1-Refl.-Oind.h.-V')

'je m'adresse à quelqu'un (comme plaignant)'

Dans les dialectes modernes, par contre, la préfixation d'un seul actant objet est la forme la plus courante, mais il y a un certain flottement et des formes bitransitives sont attestées, quoique rares

8-X: < **Nexteiluiskeh de que ichan nikyokolito** > (TOUMI, 1983: 104)

(/ø-neč-tē-ilwia-skeh/ 'S3-01-Oind.h.-V-Fut.Pl.')

'Ils se plaindront de moi seulement si c'est chez elle que je l'ai offensée'.

³ *semi-causatifs* : il existe en nahuatl des verbes qui rappellent les causatifs en **-(I)tia** (introduction d'un actant qui prend la place du sujet), mais qui sont formés différemment: ils appartiennent à une série d'items ayant le même radical et dont les formes varient par leur degré de transitivité, ce qui est marqué par des changements dans la syllabe finale du verbe. Au semi-causatif correspond souvent un intransitif à sujet inanimé.

⁴ La transformation applicative consiste en une augmentation du degré de transitivité du verbe qui s'adjoint un nouvel actant, appelé "bénéficiaire". Elle est marquée soit par la suffixation de **-lia**, soit par des changements à la finale du verbe.

⁵ La reconstruction /sā san il-li/ se base sur l'analogie avec la formule consacrée des devinettes <**za zan tlein on**> (/sā (ne...plus) san (seulement) tlein (qu'est-ce que cela) on (cela)/ 'Qu'est-ce que c'est?')

9-X: < **kāua yokitēihlito sē topipi** > (*ibid.*: 101)
(/yo-o-k-tē-ilwia-to/ 'acc.-S3-03-Oind.h.-V-dir.')

'...même si une voisine l'avait dit publiquement',

10-Tc: < **Tech hual tlalhuilo** > (LÓPEZ ÁVILA, 1984: 80)
(/teč-wal-λa-ilwia-lo/ '04-Dir.-Oind.-V-Pas.')

'On nous invite'.

Mis à part ces quelques exemples, **ilwia** apparaît, dans le corpus moderne étudié, préfixé par un seul morphème objet

- défini⁷

/ø-k-ilwia/ 'il lui dit:...'

- réfléchi⁸

/ø-mo-ilwia/ 'il se dit:...'

- plus rarement, indéfini humain, **-tē-**, l'interprétation sémantique variant alors selon les dialectes

11-MA: < **Telhuiloque que...** > (HORCASITAS, 1979: 12)
(/ø-tē-ilwia-lo-keh/ 'S3-Oind.h.-V-Pas (S.Pl.)-Pf.Pl.')

'On raconte que...'

12-Tz: < **teiluia** > (TOUMI, 1984)
(/ø-tē-ilwia/ 'S3-Oind.h.-V')

'il jette un sort à quelqu'un'.

Mais le préfixe objet indéfini non humain, **-λa-**, n'est pas attesté, si ce n'est dans l'exemple de Tlacotenco cité ci-dessus qu'on tentera d'expliquer par la suite. On peut donc dire que, les morphèmes objets préfixés par **ilwia** introduisant tous le trait 'humain', ce verbe introduit obligatoirement l'interlocuteur.

Ce trait l'oppose à **ihtoa** (cf. 1.1.1.).

⁶ Le suffixe **-lo** a pour rôle, en nahuatl, d'effacer le sujet (Passif); dans certains dialectes modernes, ceux du D.F. par exemple, l'emploi des suffixes passifs, et dans une moindre mesure des suffixes objets indéfinis, peut entraîner une valeur pluralisante, et même renvoyer à un syntagme nominal pluriel, comme c'est le cas dans l'exemple cité.

⁷ Il y a un paradigme de six préfixes objets définis correspondant aux six personnes des langues européennes. La forme **-k-** de la troisième personne peut être pourvue, le cas échéant, de la voyelle d'appui **i** : **-ki-**.

⁸ La forme des réfléchis varie dialectalement : certains dialectes modernes marquent par **-mo-** les six personnes, d'autres ne gardent cette forme qu'à la troisième personne.

La question de la valence⁹ de **ilwia** et celle de la restriction de la distribution des préfixes objet (**-la-**) doivent se poser conjointement : **ilwia** est-il un verbe déclaratif, introduit-il un discours ?

Pour tenter d'y répondre, on comparera ce verbe au verbe /nānkilia/ 'répondre' avec lequel il alterne fréquemment.

2 Verbes d'adresse

2.1. La reconstruction morphologique de **nānkilia** n'est, elle non plus, pas simple. La terminaison en **lia** permet de penser qu'il s'agit d'une forme applicative, et il est possible que **-lia** soit suffixé au verbe **nāmiki** 'rencontrer', verbe dont le degré de transitivité pose problème : **nāmiki** est un verbe transitif, mais sa forme causative (**nāmiktia**) l'est aussi alors qu'on s'attendrait régulièrement à avoir un verbe bitransitif¹⁰. On s'attendrait aussi à ce que sa forme applicative, **nānkilia**, soit bitransitive. Or **nānkilia** n'est attesté qu'avec un seul préfixe objet, et cela à date classique aussi, ce qui en fait un verbe transitif.

Dans les dialectes modernes c'est la forme préfixée par l'objet indéfini **-la-** qui est le plus couramment attestée, principalement après une négation.

13-Tz: < **Amo tanankili** > (TOUMI, TROIANI: *ibid*)
(/ø-la-nānkilia-Apoc. de a/ 'S3-Oind.-V-Pf.')
'Il ne répondit pas',

parfois là où on attendrait le défini **-k-**

14-MA: < **Otlananquilic: Ayac!** > (HORCASITAS, 1979: 42)
(/o-ø-la-nānkilia-k/ 'acc.-S3-Oind.-V-Pf.')
'Il répondit: Personne!'

Mais on trouve aussi le préfixe défini

15-X: < **Xnexnankilia** > (TOUMI, 1983: 97)
(/x-ø-neč-nānkilia/ 'neg.-S3-01-V')
'Elle ne me répond pas',

16-X: < **Xniknankilia** / (*ibid*: 92)
(/x-ni-k-nānkilia/ 'neg.-S1-03-V')
'Je ne lui réponds pas',

⁹ valence : terme utilisé par Tesnières pour désigner le degré de transitivité d'un verbe.

¹⁰ Tout comme la forme applicative, la forme causative provoque une augmentation de la valence verbale, par l'introduction d'un nouvel actant qui prend place du sujet ("causateur").

et, beaucoup plus rarement, le préfixe humain **-tē-**

17-MA: < **Oquimotlahuelnanquililiaya** > (HORCASITAS, 1979: 28)

(/o-ø-k-[mo]-((lawel))nānkilia-[lia]-ya-h/

'acc.-S3-O3-[Hon.]- ((Comp.))V-[Hon]-Imp.-Pl.')

'Ils lui répondaient de façon brutale (**tlahuel** 'de façon brutale)'),

18-MA: < **Otetlahuelnanquili** > (*ibid.*: 28)

(/o-ø-tē-((lawel))nānkilia-Apoc. de a/

'acc.-S3-Oind.h.-((Comp.)) V-Pf.')

'Il répondit aux gens de façon grossière',

et cela, semble-t-il, uniquement dans les dialectes de la zone de Milpa Alta où l'indéfini prend valeur de pluriel.

2.2. Comment expliquer, dans ces exemples, l'alternance **-k-/-la-**? Doit-on traduire /ø-k-nānkilia/ (< **kinankilia** >, < **quinanquilia** >) par 'il (ø-) lui (-k-) répond' et /ø-la-nānkilia/, (< **tlananquilia** >, < **tanankilia** >) par 'il (ø-) répond des choses (-la-)'? **-k-** renvoie-t-il à l'interlocuteur et **-la-** au discours? Pourquoi, si c'est le cas, **-k-** ne peut-il jamais renvoyer à un discours défini (*'il le répond') et pourquoi ne trouve-t-on pas la préfixation de l'indéfini humain **-tē-** (***tēnānkilia**)?

2.2.1. bitransitivité?

Il n'y a en nahuatl qu'une seule place pour les préfixes définis (c'est-à-dire qu'ils ne peuvent apparaître en cooccurrence), ce qui peut s'analyser en une opération d'effacement de l'un des morphèmes objets :

***-k-k-** ('le-lui') → **-k-**, ***neč-k-** ('me-le') → **-neč-**.

En admettant (cf. 2.1.) que **nānkilia** soit un verbe bitransitif, on pourrait interpréter **kinānkilia** (/ø-k-nānkilia/) comme /ø-k+k-nānkilia/ 'il le lui répond'; **nānkilia** serait alors un verbe déclaratif, qui exprimerait l'interlocuteur et le discours.

Quant à **-la-**, il a dans certains contextes valeur générique. En nahuatl les suites ***-tē-tē** et ***-la-la-** ne sont pas produites. En tenant le même raisonnement qu'avec le défini, on pourrait penser que **-la-** réfère à la fois à l'interlocuteur et au discours et traduire /ø-la-nānkilia/ par 'il répond des choses à des gens'.

Un tel raisonnement doit être réfuté du fait de l'absence des formes */ø-k-la-nānkilia/ et */ø-tē-la-nānkilia/ (alors qu'on a bien **ø-tē-la-maka** 'il donne des choses à des gens' et **ø-k-la-maka** 'il lui donne des choses' à partir du verbe **maka** 'donner').

2.2.2. *intransitivisation*

Plutôt que de traiter **-λa-** comme un objet indéfini, on doit plutôt considérer qu'il a pour fonction d'effacer ici l'actant objet et donc d'intransitiver le verbe transitif. On distinguera /ø-k-nānkilia/ 'il le lui répond', forme transitive, de /ø-λa-nānkilia/ 'il fait une réponse', forme intransitivée par **-λa-**. Cette analyse met en cause le statut de verbe déclaratif de **nānkilia** et en fait un verbe d'adresse.

Comment expliquer alors que **nānkilia** introduise une complétive (c'est-à-dire un complément d'objet, le discours)? Cette question se pose aussi avec le verbe **nawatia** 'ordonner à quelqu'un', dérivé de **nawa-λ**, 'compréhensible'; /nawatia/ est un verbe transitif, auquel correspond l'intransitif /nawati/ 'rendre un son clair', dont il est l'applicatif. Tout comme **nānkilia**, **nawatia** est préfixé par le paradigme des morphèmes objets définis

19-Tz: < **Kinauatijkej tonin kichiuas** > (TOUMI, TROIANI: *ibid.*)

(/ø-k-nawatia-keh/ 'S3-03-V-Pf.Pl.')

'Ils lui ordonnèrent de dire ce qu'il allait faire',

20-Tz: < **Nechnauatijkej: Amo tikisas** > (*ibid.*)

(/ø-neč-nawatia-keh/ 'S3-01-V-Pf.Pl.')

'Ils m'ordonnèrent: Tu ne sortiras pas',

ou par l'indéfini **-λa-**

21-MA: < **Omotlanahuatiliaya topixque: Momoztla tihualaz** > (HORCASITAS,

(/o-ø-[mo]-λa-nawatia-[lia]-ya/ 1974: 44)

'acc.-S3-[Hon.]-Oind.-V-[Hon.]-Imp.')

'Le curé (topixque) ordonnait: Tu viendras tous les jours'.

Contrairement à **nānkilia**, **nawatia** est un verbe clairement transitif au niveau morphologique (**nawati**, verbe intransitif/**nawatia**, verbe transitif). La préfixation de **-λa-** peut, ici aussi, être considérée comme une opération d'intransitivisation de **nawatia**: **ø-λa-nawatia** 'il donne des ordres'. Pourtant dans les exemples 14 et 21 ces deux verbes préfixés par **-λa-** semblent introduire une complétive.

Avant de traiter ce problème on donnera l'exemple du verbe **nōca** 'appeler quelqu'un', comparable aux deux verbes précédemment étudiés.

2.2.3. nōca

nōca est un verbe transitif dont l'actant objet réfère obligatoirement à un humain: 'appeler quelqu'un'.

nōca préfixe régulièrement le paradigme des préfixes objets définis

22-Tz: < **Kinotsaya isiuauj** > (TOUMI, TROIANI: *ibid*)

(/ø-k-nōca-ya/ 'S3-03-V-Imp.')

'Il appelait sa femme'

23-Tz: < **San mitsnotsa** > (*ibid*)

(/ø-mic-nōca/ 'S3-02-V')

'Il t'appelle seulement',

mais, contrairement aux verbes **nānkilia** et **nawatia**, **nōca** préfixe l'objet indéfini humain **-tē-**

24-Tz: < **Tenotsa** > (*ibid*)

(/ø-tē-nōca/ 'S3-Oind.h.-V')

'Il appelle quelqu'un', 'Il appelle' .

L'étude du corpus montre que, dans toutes les occurrences de **tēnōca**, le préfixe **-tē-** doit s'interpréter comme un indéfini de type pluralisant ('un (et un...)) qui n'accepte pas la valeur 'n'importe qui' ('un (ou un...)). Dans ce deuxième cas, **nōca** est préfixé non par **-tē-** mais par **-la-**

25-Tz: < **Tanotsa** > (*ibid*)

(/ø-la-nōca/ 'S3-Oind.-V')

'Il fait un appel public'.

Les dérivations nominales se font avec **-la-**

26.Tz: < **tanotsalis** > (*ibid*)

(/la-nōca-lis(λi)/ 'Oind.-V-Der.Nom.')

'appel public'.

La forme attestée dans l'exemple 25 est rare avec le sens de 'faire un appel public'; elle s'est figée avec le sens de 'bavarder', et on la trouve d'ailleurs plus fréquemment pourvue du redoublement¹¹, **lanohnōca** ou **lanōnōca** 'bavarder'. La forme réfléchie de **nōca**, **monōca**, signifie aussi 'bavarder'

¹¹ Les trois redoublements du dialecte classique semblent s'être réduits, dans les dialectes modernes, à un seul car l'opposition voyelle longue - voyelle brève a parfois perdu sa pertinence et que, dans certains dialectes, le saltillo s'est transformé en une aspiration qui tend à disparaître complètement.

27-T1: < **Tmonotzazkeh** > (TOUMI, 1982: 75)
(/t-mo-nōca-skeh/ 'S4-Refl.-V-Fut.Pl.')

'Nous bavarderons'.

La fonction intransitivante de **-la-** se dégage clairement ici : **lanōca** n'est pas suivi d'une complétive (cf. 2.2.2.).

/nōca/ est donc bien un verbe d'adresse; dans de nombreux exemples il n'introduit aucun discours et le préfixe défini **-k-** réfère à l'interlocuteur; il est alors traduit par 'appeler quelqu'un'

28-Tz: < Kinotsak > (TOUMI, TROIANI: *ibid*)
(/ø-k-nōca-k/ 'S3-03-V-Pf.')

'Il l'appela'.

Pourtant l'usage tend à le transformer en un verbe déclaratif, principalement dans la zone de Milpa Alpa, qui est alors traduit par 'raconter' ou par 'parler'

29-Tc: < **Onotzaloya zanille** > (LÓPEZ ÁVILA, 1984: 74)
(/o-ø-nōnōca-lo-ya/ 'acc.-S3-V-Pas. (S.PL)-Imp.')

'Ils se racontaient des histoires (**zanille**)',

30-MA: < **Tehuehuetzin techmonochiliaya tocoltitzihuan hueyi momamalito que in tlatoltin in tepepe** > (HORCASITAS, 1974: 22)
(/ø-teč-[mo]-nōnōca-[lia]-ya/ 'S3-04-[Hon.]-V-(Hon.)-Imp.')

'Nos ancêtres nous racontaient que c'était la montagne la plus importante',

31-X: < **Xnikmati ken niknotzas Celso** > (TOUMI, 1983: 106)
(/ni-k-nōca-s/ 'S1-03-V-Fut.')

'Je ne sais pas comment je parlerai à Celso',

32-Tz: < Peuak kinojnotsa kiluia... > (TOUMI, TROIANI: *ibid*)
(/ø-k-nohnōca/ 'S3-03-V')

'Il commença (**peuak**) à lui parler (et) lui dit (**kiluia**)...'

Dans les dialectes de la zone de Milpa Alta < **tlanonotza** > peut être repréfixé par un morphème objet défini qui réfère à l'interlocuteur

33-MA: < **Nimitztlanonotzaz inin tlatoli** > (HORCASITAS, 1974: 18)
(/ni-mic-la-nōnōca-s/ 'S1-02-Oind.-V-Fut.')

'Je vais te raconter cette histoire (**inin tlatoli**)'.

¹² La forme honorifique se réalise en suffixant un morphème causatif ou applicatif (selon le degré de transitivité du verbe) et en préfixant le réfléchi, ce qui permet d'effacer l'actant nouvellement introduit. La forme honorifique est marquée, dans l'exemple, entre crochets.

Or, en nahuatl, si on a la suite **-k- λ a-**, le défini **-k-** désigne le bénéficiaire du procès ('humain'); et l'indéfini **- λ a-** l'objet du procès ('non humain'); **- λ a-** devrait alors référer au discours. Aurait-on ici le premier exemple de verbe d'adresse qui se soit transformé en verbe déclaratif? 'dire à quelqu'un' → 'dire quelque chose à quelqu'un'?

Il semble que non car la suite ***-tē- λ a-** n'est pas attestée avec le verbe **nōca**.

λ anōca doit s'interpréter comme une forme figée (cf. 2.2.2.), à la valence fluctuante (intransitif/transitif) qui permet de nombreuses irrégularités comme on le voit, entre autres, dans les exemples 29 et 33 qui introduisent des compléments d'objet comme < **zanille** > ou < **tlatoli** >.

nōca reste, dans la plupart des dialectes modernes, un verbe d'adresse.

Il y a donc bien en nahuatl une classe de verbes d'adresse, distincte des verbes déclaratifs, mais avec une zone de flottement où les premiers tendent à introduire le discours par un complément d'objet non marqué sur le verbe par un préfixe, complément qui peut être un nom -on vient de le voir-, un pronom

34-X: < **Neua xok itla onikihli** > (TOUMI, 1983: 100)

(/o-ni-k-ilwia-*Apoc.* de a/ 'acc.-S1-03-V-Pf.')

'Moi, je ne lui ai rien dit (lit. je ne lui ai plus (**xok**) dit quelque chose (**itla**))',

et, le plus fréquemment, une proposition complétive, comme on va le voir.

3. Introduction du discours

3.1. En nahuatl les subordonnées complétives ne sont pas introduites par un relateur : les phrases se suivent et la relation s'établit sans marque formelle; mais le verbe de la phrase principale doit être marqué par un préfixe objet défini qui renvoie à la complétive

35-Cl: < **Nicmati in ōmic** >¹³

'Je sais (lit. je le sais (**ni-k-mati**)) qu'il est mort'.

On voit tout de suite le problème que posent les verbes **ilwia**, **nānkilia**, **nawatia** et **nōca** dont on arrive difficilement à établir le degré de transitivité et qui présentent des irrégularités dans la préfixation des morphèmes objets. Seul le verbe déclaratif **ihtoa** (cf. 1.1.1.) introduit clairement une complétive, marquée sur le verbe par le préfixe **-k-**.

L'énoncé

36-Tz: < **Kinankilia amo nikmati** > (TOUMI, TROIANI: *ibid*)
(/ø-k-nānkilia/ 'S3-03-V')

doit-il s'interpréter comme

'Il lui répond qu'il ne le sais pas'

ou comme

'Il s'adresse a lui: Je ne le sais pas'?

On pourrait penser que le choix de l'une ou l'autre traduction, de sens très voisins, n'est pas très important; c'est en fait la raison pour laquelle l'opposition entre verbe déclaratif et verbe d'adresse n'a jamais été mise en lumière.

On se trouve pourtant ici en face d'une opposition qu'on ne peut pas ignorer tant elle est tenace dans les dialectes modernes où les irrégularités notées ici montrent une réticence à couler les verbes d'adresse dans le moule de verbes bitransitifs réguliers (*'dire quelque chose à quelqu'un') et où aucune suffixation ne permet de transformer le verbe déclaratif **ihtoa** en un verbe d'adresse (*'dire quelque chose à quelqu'un').

Cette distinction entre verbe d'adresse et verbe déclaratif est, semble-t-il, la seule explication que l'on puisse donner à la quasi impossibilité (cf. 1.1.2.) à préfixer **-la-** au verbe **ilwia** qui, comme **ihtoa**, signifie 'dire'. Pour introduire un discours indéfini le locuteur a recours au verbe **ihtoa**: **lahtoa**.

On comprend alors pourquoi, dans tous les dialectes, on trouve les formes **ihtoa** et **ilwia** qui se suivent : **kilwia**, **kihtoa**:... ou **kihtoa**, **kilwia**:... 'il lui dit:...'; dans ces suites, **kihtoa** introduit le discours et **kilwia** l'interlocuteur.

La quasi synonymie de **kihtoa** et **kilwia**, la fréquence d'apparition des deux verbes à la suite l'un de l'autre donnent à **kilwia** un statut spécial parmi les verbes d'adresse, celui d'introducteur du discours. C'est pourquoi on le trouve souvent à la suite d'un verbe d'adresse

37-Tz: < **Kinauatijkej kiluijkej: Xiyaka** > (TOUMI, TROIANI: *ibid*)

'Ils lui ordonnèrent: Va-t-en (lit. ils lui ordonnèrent, ils lui dirent)',

38-Tz: < **Entonces tanankilia in leona kiluia**:... > (*ibid*)

'Alors la lionne répondit (lit. elle répondit elle dit):...!'

39-Tz: < **Peuak kinojnotsa kiluia**:... > (*ibid*)

'Il commença à lui parler (lit. il l'appelle il dit):...!'

La situation de diglossie a augmenté la perplexité des locuteurs nahuatl devant l'introduction du discours par des phrases, qu'au contact de l'espagnol, ils interprétaient comme des complétives. Il est fréquent que les dialectes modernes empruntent, de façon optionnelle, les relateurs espagnols *que* et *de que* (parfois *de seul*) 'que'.

40-Tz: < **Yejuan moluijkej que ne takat nepa nentok** > (*ibid*)

'Ils se dirent (que): Cet homme se promène par là-bas',

41-Tz: < **Kiluia de akoni tej?** > (*ibid*)

'Ils lui dirent (de): Qui es-tu?',

42-MA: < **Inin zazanilli tlanonotza que...** > (HORCASITAS, 1979: 28)

'Ce conte raconte que...!'

Mais l'emprunt s'est borné aux relateurs et n'a pas permis de créer un verbe nahuatl sur le modèle de l'espagnol *decir algo a alguien*.

Conclusions

Le plus frappant est qu'en nahuatl la majorité des verbes applicatifs (qui introduisent un bénéficiaire) sont des verbes bitransitifs. Pourquoi cette langue possède-t-elle alors cette classe de verbes d'adresse qui, sauf **nōca** qui introduit un objet humain, sont des verbes applicatifs et qui pourtant sont transitifs ou, pour le moins, sont restrictifs quant à la préfixation de deux morphèmes objets ?

L'existence d'une telle classe met en lumière l'importance qu'accordent les Nahuatl à la situation de communication (la façon de s'adresser les uns aux autres), ce dont font écho de nombreux textes classiques. Mais reste ouverte la question de savoir pourquoi ces verbes d'adresse n'introduisent pas le discours.

Il est possible qu'il faille distinguer en nahuatl deux types de discours, l'un introduit par le verbe **ihtoa** (déclaration), l'autre par les verbes d'adresse (dialogue).

dialectes cités:

Cl	: dialecte classique
MA	: Milpa Alta (D.F.)
Tc	: Santa Ana Tlacotenco (D.F.)
T1	: San Bernardino Tlaxcalancingo (Puebla, Cholula)
Tz	: San Miguel Tzinacapan (Puebla, Sierra Norte)
X	: Xalitla (Guerrero)

symboles grammaticaux

<i>acc.</i>	:	accompli
<i>Apoc. de a</i>	:	apocope de la voyelle a
<i>((Comp.))</i>	:	composition
<i>Der. Nom.</i>	:	dérivation nominale
<i>Dir.</i>	:	préfixe directionnel
<i>dir.</i>	:	suffixe aspecto-directionnel
<i>Fut.</i>	:	futur hypothétique
<i>Hon.</i>	:	honorifique (morphème discontinu)
<i>Imp.</i>	:	imparfait
<i>neg.</i>	:	négation ('ne ... pas')
<i>O1, O2, O3,...</i>	:	objet défini de première, deuxième, troisième,...personne
<i>Oind.</i>	:	objet indéfini non humain ou générique
<i>Oind.h.</i>	:	objet indéfini humain
<i>Pas.</i>	:	passif (à valeur de sujet pluriel dans le dialecte de MA)
<i>Pf.</i>	:	parfait
<i>Pl.</i>	:	pluriel (il y a parfois amalgame: Fut.Pl., Pf.Pl.)
<i>Refl.</i>	:	réfléchi ou réciproque
<i>S1, S2, S3,...</i>	:	sujet première, deuxième, troisième personne
<i>V.</i>	:	radical verbal

textes du corpus

HORCASITAS, F. (1974) *De Porfirio Díaz a Zapata, Memoria Náhuatl de Milpa Alta*. UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas. México.

(1979) *Los cuentos en nahuatl de Doña Luz Jiménez*. UNAM, Instituto de Investigaciones Antropológicas. México.

LAUNEY, M. (1980) *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*. L'Harmattan, Paris. Tome II.

LÓPEZ ÁVILA, C. (1984) *Tlahmachzaniltin ihuan tecuicame, Contes et chansons de mon village*. Amerindia, numéro spécial 5, Paris.

TOUMI, S. (1982) 'Cuentos de Tlaxcalancingo'. *Tlalocan*, vol. IX, UNAM, México.

(1983) *Le paradis sur terre, récit de la vie d'une femme à Xalitla*. Amerindia, numéro spécial 3, Paris.

(1984) *Diccionario de Tzinacapan*. Chantiers Amerindia, 3-9. Paris.

et TROIANI, D. *Recueil de récits nahuatl de Tzinacapan*. Non publié.